

# Transe de Danielle Gabou

« Point de vue », Michèle Métoudi

---

D'après le film de Jean Rouch :

*Mammy Water* (1956)

Création en 2013

Conception : Danielle Gabou

Chorégraphie : Julien Ficely

Musique : M. Marini

Vidéo : A. Bernard

Costume : Rachel Brayer

Interprétation : Danielle Gabou

Durée : 40 mn



Danielle Gabou est ancrée dans le sol, solide. Son port est majestueux. Dès les premiers instants, elle joue avec la lumière qui s'éteint et revient, faible et incertaine d'abord, plus franche ensuite. Les ombres la dessinent, son costume noir aussi. L'asymétrie du décolleté, le drapé de cuir du corselet noué en large rosette sur le dos, l'échancrure des cuisses bordée de cuir : tous les détails de ce justaucorps accentuent sa musculature et sa féminité.

Le rythme de sa danse est celui des vagues de la bande-son sur lesquelles se superposent des bruits mécaniques, une mélodie de marins et un « ahan » ; on comprend peu à peu que c'est celui de rameurs.

Un filet de pêche prolonge le geste de Danielle Gabou pendant un long tableau. Elle le porte, le pose, le reprend, le fait tourner, s'y cache. Un film (*Mammy Water* de Jean Rouch) est projeté en toile de fond, elle s'en détache en ombre chinoise. Bien que totalement décalée, bien que n'imitant jamais la gestuelle des personnages du film, elle s'inscrit dans les scènes projetées, elle devient la « femme au filet » parmi les pêcheurs du Ghana, ou une participante (une prêtresse ? la jeune fille du sacrifice ? une femme de pêcheur suppliant le ciel ?) de la cérémonie d'expiation demandant à la divinité de la mer le retour du poisson. Ses gestes sont très amples ou au contraire tout petits. Très stylisés, ils évoquent le pilage du mil à tel moment, la mort du taureau sacrifié à tel autre. Ils sont toujours justes, puissants, poétiques et féminins ; jamais dans l'hyperbole. Ils font écho aux images, incrustation de nuit sur fond gris.



Il y a quelque chose de profond dans « Transe », une sorte de vérité très touchante, une tension qui s'accorde bien avec l'inquiétude visible des hommes filmés par Jean Rouch, celle que le danger des vagues ou la peur de la famine font naître. Il me semble que c'est sa quête d'identité que Danielle Gabou danse, au croisement de l'Afrique et de la France qui s'affrontent et se conjuguent en elle, ses questions sur le rapport Nord-Sud aussi. La scénographie, son écriture chorégraphique et sa technique (danse africaine et danse contemporaine s'y mêlent) ainsi que la référence centrale à *Mammy Water*, clarifient son propos et donnent à cette pièce toute sa cohérence, une vraie force.

